

Les « situationnistes » de Strasbourg

Nous aurions tort de ne pas attacher aux mouvements actuels chez les étudiants, en France et dans tous les pays, l'attention qu'ils méritent. Le rôle d'avant-garde actuellement joué par les étudiants est indéniable : pas seulement dans le pays où nous sommes, mais en Espagne et au Portugal — où sévit la plus bête et la plus méchante des réactions — aussi en Amérique, celle du sud comme celle du nord, et, ne l'oublions pas, dans les pays de l'Est.

Il n'est plus possible de considérer aujourd'hui l'ensemble des étudiants comme une frange juvénile de la bourgeoisie qui jette sa gourme avant de rejoindre le confort et les privilèges de sa classe, cette « excitation » pouvant d'ailleurs aussi bien s'exprimer à l'extrême-gauche qu'à l'extrême-droite et conduire au même retour au calme, au conformisme et à la suffisance du technocrate. Une certaine démocratisation de l'enseignement, si insuffisante qu'elle soit encore, a augmenté dans tous les pays le nombre des étudiants et a modifié déjà leur origine sociale. Reconnaissons-le ici : beaucoup de nos fils et de nos filles sont des étudiants ; et s'ils ne le sont pas à la première génération, ils le sont à la seconde. Bref, la classe ouvrière, dans ce qui lui reste de conscience révolutionnaire, ne peut se désintéresser des étudiants et des mouvements qui les agitent. D'autant plus qu'une partie au moins de ces étudiants « révolutionnaires » entend lier son sort et son action à l'effort général d'émancipation des prolétaires. Nous ne pouvons, d'avance, les condamner tous à n'être que les derniers rejets d'une bourgeoisie déjà vaincue ou les premiers produits des sécrétions de la nouvelle classe technocratique du capitalisme d'Etat.

Après « les provos » d'Amsterdam, voici « les situationnistes » de Strasbourg. D'abord, ne les assimilons pas. Les seconds ne nous le pardonneraient pas. Ils se prévalent déjà d'une internationale dont nous verrons tout à l'heure les manifestations incontestables. En France, un groupe d'étudiants « situationnistes » s'est emparé de la direction de l'Association des Etudiants de Strasbourg, adhérente à l'U.N.E.F. (Union Nationale des Etudiants de France). Ils ont contre eux tout ce qui est déjà institutionnel : la direction de l'U.N.E.F. elle-même, les staliniens et les néo-staliniens, eu aussi les officiels de l'université, les professeurs particulièrement, que ces étudiants incommodes réunissent sous le terme générique de « crétins ». Ne croyez pas surtout que cette levée générale de lances et de boucliers est pour leur déplaire ! Au contraire, ils la provoquent systématiquement. Pour être « situationniste », ne faut-il pas d'abord « se situer » et, pour cela, briser tous les cadres d'une société qu'on condamne ? Aucun groupe, aucun groupuscule ne trouvent grâce devant ces jeunes gens corrosifs, et croyez bien qu'ils les connaissent tous et savent de quoi ils parlent. Notre existence ne paraît pas avoir été portée à leur connaissance, mais si jamais leur regard impitoyable s'abaisse sur nous, il est probable qu'ils nous classeront

aussitôt parmi « les vieilles noix ». Il n'est pas sûr que tous les torts soient de leur côté.

N'imaginez pas cependant, comme on voudrait trop le faire croire, qu'ils n'ont à la bouche que des injures et des imprécations, et qu'ils n'apportent rien de positif. Voici une brochure éditée par eux et dont le titre même est plein d'évocations variées : « *De la misère en milieu étudiant, considérée sous ses aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel, et de quelques moyens pour y remédier.* » Cela ne vous donne pas envie d'y regarder ? Bien entendu, vous y rencontrerez quelques grossièretés et obscénités (le plus souvent d'ailleurs rejetées dans d'impayables notes en bas de page, venant de préférence après une discussion philosophique abrupte). Mais je veux vous apporter la preuve que vous y trouverez tout autre chose.

D'abord la définition de l'étudiant dans « le spectacle » du capitalisme moderne : « *Il est un rôle provisoire, qui le prépare au rôle définitif qu'il assumera, en élément positif et conservateur, dans le fonctionnement du système marchand.* » Si les étudiants, disent-ils, sont « *originaires à plus de 80 % des couches dont le revenu est supérieur à celui d'un ouvrier, 90 % d'entre eux disposent d'un revenu inférieur à celui du plus simple salarié.* » Si cela est vrai, le titre de la brochure est déjà en partie justifié. Ils enlèvent d'ailleurs à cette jeunesse « *misérable* », mais d'autant plus avide, une bonne part de ses illusions : « *Les exigences du capitalisme moderne font que la majeure partie des étudiants seront tout simplement de petits cadres, c'est-à-dire l'équivalent de ce qu'était au XX^e siècle la fonction d'ouvrier qualifié* » ... sans la conscience révolutionnaire, ajoutent-ils en note.

Avec l'irrespect de rigueur, ces étudiants règlent d'abord leur compte à leurs maîtres : « *ces professeurs nostalgiques, aigris d'avoir perdu leur ancienne fonction de chiens de garde des futurs maîtres pour celle beaucoup moins noble de chiens de berger conduisant, suivant les besoins planifiés du système économique, les fournées de cols blancs vers leurs usines et bureaux respectifs.* » Avouons que ce n'est pas si mal vu.

Ils font honte à l'étudiant, leur frère, d'une « *politisation* » dont il tire vanité : « *Ainsi se réapproprie-t-il tous les restes en lambeaux ridicules d'une gauche qui fut anéantie voilà plus de quarante ans par le réformisme socialiste et par la contre-révolution staliniennne. Cela il l'ignore encore, alors que le Pouvoir le sait clairement, et les ouvriers d'une façon confuse...* » « *L'étudiant est fier de s'opposer aux archaïsmes de de Gaulle mais ne comprend pas qu'il le fait au nom d'erreurs du passé, de crimes refroidis (comme le stalinisme à l'époque de Togliatti, Garaudy, Khrouchtchev, Mao) et qu'ainsi sa jeunesse est encore plus archaïque que le nouveau...* »

On ne reprochera pas à ces jeunes de ne pas appeler les choses par leur nom ! Mais si « *du passé ils font table rase* », que proposent-ils ? Ils ont quelque chose dans leur sac, qui n'est

pas tellement nouveau non plus, mais qui peut être admis comme intact. Avant de nous le sortir, ils vont d'abord procéder à la critique sévère des mouvements qui, apparemment, leur étaient proches : les « *Blousons Noirs* » sont les produits de l'ordre actuel. « *Ils méprisent le travail mais ils acceptent les marchandises.* » C'est un fait que tout un secteur de la production travaille à satisfaire leur consommation spéciale : motos, guitares électriques, disques, etc... Les « *Provos* », c'est déjà mieux, en ce sens qu'ils sont une expression politique ; mais, pour les auteurs de la brochure, ce ne sont jamais que des réformistes. Et nos « situationnistes » dénoncent déjà la « hiérarchie provo » dont le rôle répressif est apparu au cours des récentes émeutes ouvrières de Hollande.

Leurs émules, ou plutôt leurs compagnons, les « situationnistes » les trouvent, de façon paradoxale à première vue, aux Etats-Unis et en U.R.S.S. « A travers des tâtonnements et une confusion encore très importante », les étudiants américains, en révolte contre leurs études mêmes, mettent en question la société américaine tout entière... « *ils sont en révolte contre tout le système social basé sur la hiérarchie et la dictature de l'économie et de l'Etat.* » Quant à l'U.R.S.S. et aux pays de l'Est, ils connaissent aussi la révolte des étudiants en accord avec « *la critique prolétarienne du pouvoir de classe bureaucratique.* »

Nos jeunes « situationnistes » insistent sur cette liaison de la révolte des étudiants et de l'opposition ouvrière. Ils la trouvent en Angleterre où « *les exigences de la jeunesse rejoignent la résistance d'une classe ouvrière... celle des shop-stewards et des grèves sauvages et la victoire de leurs luttes ne peut être recherchée que dans des perspectives communes.* » Ils la trouvent plus encore au Japon où la liaison est organique entre les étudiants d'avant-garde et la Ligue Communiste Révolutionnaire.

Il est peu question des syndicats dans cette petite brochure bleue, si ce n'est par cette note : « *Le syndicalisme étudiant n'est dans tout cela que la caricature d'une caricature, la répétition burlesque et inutile d'un syndicalisme dégénéré.* » C'est sommaire mais ce n'est pas faux. Ecoutez encore nos jeunes camarades (au moins pour le moment, nous pouvons bien les appeler ainsi) dénoncer le stalinisme et la contre-révolution russe : « *Les résultats de la contre-révolution russe furent, à l'intérieur, l'établissement et le développement d'un nouveau mode d'exploitation, le capitalisme bureaucratique d'Etat, et à l'extérieur la multiplication des sections de l'Internationale dite communiste, succursales destinées à le défendre et répandre son modèle. Le capitalisme sous ses différentes variantes bureaucratiques et bourgeoises florissait de nouveau, sur les cadavres des marins de Kronstadt et des paysans d'Ukraine, des ouvriers de Berlin, Kiel, Turin, Shangai et plus tard de Barcelone.* » Que pensez-vous de cette analyse ?

La solution préconisée par les « situationnistes » de Strasbourg est, en liaison avec le combat des prolétaires (« *est prolétaire celui qui n'a aucun pouvoir sur l'emploi de sa vie* »), la lutte pour le pouvoir absolu des Conseils Ouvriers et l'autogestion généralisée.

Le moins intéressant n'est pas que la conclusion « pratique » de cette brochure rejoint exactement celle d'une autre brochure éditée par « *l'Union des Groupes Anarchistes-Communistes* » (UGAC). Il s'agit cette fois d'un grou-

pement qui n'est pas spécifiquement étudiant, ni spécialement jeune, mais qui est animé par des étudiants et par des jeunes.

Ces camarades défendent des idées pas tellement éloignées des nôtres en recherchant une synthèse théorique et pratique entre les deux courants qui divisèrent dès l'origine l'Internationale ouvrière. Mais de cette brochure et de la thèse qu'elle développe, je vous parlerai une autre fois.

R. G.

ZOOM

Le manuscrit trouvé à Saragosse

Je confesse n'avoir pas lu le roman dont est tiré ce film. On m'a dit qu'il était excellent ; le film ne l'est pas moins. Il est même remarquable, à tel point qu'on peut le considérer comme un des meilleurs, pour ne pas dire le Meilleur de l'année. Ce film polonais, nous laisse à penser que le fantastique, la fantaisie la plus échevelée, le surréalisme ont droit de cité de l'autre côté du rideau de fer. Cette réalisation de Wojciech Has est le plus extraordinaire long métrage fantastique-historique-humoristique qu'il ait été donné de voir.

Durée : un peu plus de deux heures ; il est parfois difficile de démêler l'imbroglio, où se croisent plusieurs personnages dont les vies se rencontrent sur des motifs très tenus, souvent inattendus. Le personnage central est un capitaine des Gardes Wallones tentant de rejoindre Saragosse et rencontrant sur son chemin des personnages étranges qui le mèneront finalement à sa perte. Les événements se passent au XVIII^e siècle, et l'humour relève bien souvent du roman picaresque ; le fantastique, savant mélange de merveilleux et de macabre, envoûte, arrache à la réalité. On a l'impression qu'une trame plus compliquée ne choquerait pas plus, quand bien même, on n'y comprendrait plus rien.

Ce qui est important ? Que les pendus tombent des cheminées en riant, que la cave d'une auberge soit de style mudéjar la nuit, hantée par des jeunes mauresques aux relations sexuelles étranges et de style roman le jour, seulement fréquentée par les rats et meublée d'une table branlante, sur laquelle repose un crâne. Qui sont ces pendus ? Des bandits ? des démons ? Ou les jeunes mauresques qui, le jour prennent cet aspect sinistre ? Ce kabbaliste mène-t-il le capitaine dans un guet-apens ou veut-il le sauver ? Est-ce bien la voix du Chevalier de Malte qui répond par-delà la tombe à son ami Toledo ? Ou la victime, meurtrie d'une mauvaise plaisanterie, appelant au secours dans la rue ? Les femmes vertueuses poussent leur mari dans les affres de la terre, pour recevoir impunément leur amant. L'auberge où s'arrête le voyageur s'ouvre sur des rêves qui ressemblent à des cauchemars et les plaines où il galope n'aboutissent nulle part.

Le manuscrit trouvé à Saragosse : un portail ouvert à deux battants sur le rêve, un chef-d'œuvre dont l'étrangeté le dispute à la beauté, un souffle de liberté unique par sa puissance et son charme.

Edouard DUCOURAU.

la Révolution prolétarienne

REVUE SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE
Fondée par **Pierre MONATTE** en 1925

Salaire de progrès = progrès social

par Georges TOUROUDE

Ne laissons pas désarmer le syndicalisme

par Maurice PIOLET

La crise du syndicalisme universitaire

par Charles CORDIER

Le droit aux enclaves de sécurité

par R. BARANTON

Les « situationnistes » de Strasbourg

par Raymond GUILLORE